

Le ministre et les étudiants

ON sait que pour avoir, deux ans avant le général, amorcé ce qu'aujourd'hui les reconvertis nomment la « coopération » avec l'Algérie, l'U.N.E.F. fut l'objet d'un chantage au cours duquel M. Joxe devait se distinguer. Le ministre de l'Education nationale supprima les subventions de cet organe de subversion et s'en alla susciter une machine de guerre, nationale et de bon ton, celle-là : la F.N.E.F. Le cessez-le-feu puis l'indépendance ayant modifié le cours de l'histoire, on pouvait supposer du même coup voir reconsidérer l'attitude gouvernementale vis-à-vis de l'U.N.E.F. C'était naïvement penser que la volonté de mise au pas avait disparu. Il n'en est rien. M. Herzog avant les vacances a démontré le contraire, M. Herzog voulait monnayer le rétablissement des subventions accordées autrefois à l'U.N. E.F. : des sous en échange de Haut Comité de la Jeunesse. L'U.N.E.F. ayant opposé le refus normal qu'on en attendait, M. Herzog ne parla

plus de subventions.

M.. Herzog avait-il tenté l'aventure en franc-tireur ? Ou s'agissait-il de tâter le pouls des réactions possibles ? Difficile à dire. Car pour le dixième festival international étudiant organisé par l'U.N.E.F. du 7 au 12 septembre à Lille, le nouveau ministre de l'Education nationale accorde son patronage. Cela signifie qu'une subvention de 12.000 NF a été consentie. N'exagérons pas la portée du geste : pour ce même festival les subventions étaient de 100.000 NF en 1960, de 80.000 NF en 1961. Mais on attend la suite avec curiosité.

Les temporisateurs, au sein du G.E. R.O.J.E.P., qui attendaient le retour sans histoire à la « normale » n'envisagent-ils pas une action auprès des pouvoirs publics ?

E.C.